



## LA MEP ET MOI MEP AND ME

■ Jean-Luc Monterosso quitte la direction de la Maison européenne de la photographie. Il l'avait fondée en 1996, après avoir lancé, en 1980, le Mois de la photo. Plutôt que de me risquer à l'impossible bilan de son action au sein de l'institution – soit le bilan d'une vie au service de la photographie à Paris –, je suis parti de ce constat brutal : depuis cinq ans que j'écris sur la photographie dans *artpress*, je n'ai jamais rendu compte d'une exposition de la MEP.

D'où vient cette absence ? Il serait faux de dire que rien d'important ne s'y est passé ces dernières années, tout comme d'en rendre responsable ma seule négligence. Je mettrais davantage cette absence sur le compte d'une programmation foisonnante mais réduite à une juxtaposition d'expositions monographiques, une programmation qui tirait rarement profit de la diversité des espaces pour développer et articuler une réflexion et, surtout, qui faisait montre d'un relativisme autant esthétique qu'historique. Esthétique car mettant sur un même plan le meilleur et le pire. Historique parce que s'extrayant de toute historicité, présentant, par exemple, des travaux anciens dans des tirages récents, de formats trop grands pour l'époque de leur création, sans juger bon d'en informer les visiteurs. Cette programmation a pu ainsi me mettre en colère. Elle a fini par émousser ma curiosité. Elle ne fut bientôt plus une priorité à mes yeux. Pourtant, je sentais confusément que quelque chose m'y attachait.

J'en ai eu l'explication en lisant la très bonne interview, publiée dans le catalogue de sa dernière exposition à la MEP (1), que Jean-Luc Monterosso a accordée à Sophie Bernard. Affirmant la spécificité du médium mais l'envisageant dans sa diversité, il y défend une conception de la photographie que je partage largement dans un contexte international qui, lui, au contraire, privilégie le décloisonnement avec l'art moderne et contemporain, au risque d'une acception réductrice, car partielle et strictement esthétisante, de la photographie. L'interêt de Monterosso pour la pluralité des démarches et des usages est une clef de l'écléc-

tisme de sa programmation. « Inhérent à la photographie », dit-il avec justesse, cet éclectisme se déploie jusque dans l'ultime *la Photographie française existe. Je l'ai rencontrée*.

### SENSIBILITÉ FRANÇAISE

Tres personnelle, cette exposition répond à une provocation de John Szarkowski, conservateur pour la photographie au MoMA de New York de 1962 à 1991, qui, au début des années 1980, avait dénié au jeune Monterosso l'existence d'une photographie française qui lui soit contemporaine. L'exposition en apporte aisément le démenti en montrant les générations de photographes qu'il a accompagnés, leur organisant parfois leur première grande exposition parisienne, comme Pierre et Gilles, pour leurs vingt ans en 1997, ou les collectionnant fidèlement, à l'instar de Bernard Faucon, dont la MEP possède un très grand nombre de tirages. Dans un ample, mais évidemment lacunaire, panorama qui met en exergue une cinquantaine de photographes, cet éclectisme permet à Monterosso de passer avec une même considération de ces images construites et pleines d'artifices à celles prises en Irak par le photoreporter Laurent van der Stockt dont l'âpreté est renforcée par des premiers plans obstrués. Monterosso fait ainsi la démonstration qu'il serait bien difficile de définir une photographie française au-delà d'une diversité qui, d'ailleurs, ne saurait lui être propre. Tout juste, lance-t-il une piste : « Selon moi, dit-il à Sophie Bernard, il y a une sensibilité française : la littérature, par exemple, y tient un grand rôle. Ce n'est pas un hasard si Philippe Bordas, Denis Roche et Alain Fleischer sont écrivains. » Ils sont, de fait, tous trois présents dans l'exposition et, dans un autre espace de la MEP, le photographe et écrivain Guillaume de Sardes revient avec finesse, en images et en mots, sur une histoire d'amour (2).

Les tirages et livres présentes dans cette exposition finale dédiée à la photographie française proviennent, dans leur immense majorité, des collections de la MEP qui ont toujours eu sur moi un double effet. Passée

mon incompréhension de les voir si rarement mises en valeur, au profit de travaux médiocres occupant des salles qui, si l'on en croit la signalétique – reliquat ironique d'une période que je n'ai pas connue –, seraient pourtant dédiées aux collections permanentes, elles m'ont procuré de grandes joies. Ainsi, la plus belle exposition de la MEP, je l'ai vue à Arles, en 2015, ou était montée une riche partie des 23 000 photographies de l'institution. Quant à la bibliothèque, elle est une mine de 32 000 titres consultables sur place dont Irene Attinger, sa responsable, a récemment publié un extrait dans *Une bibliothèque* (3). Or, tirages et livres sont ici particulièrement liés. En effet, la photographie contemporaine, telle que l'entend la MEP, remonte au milieu des années 1950 et, notamment, au travail sur New York de William Klein, pense pour devenir un livre entièrement conçu par le photographe sur le modèle du « tabloïd déchaîné ». Il est donc normal que *Life is Good & Good for You in New York*, dont la MEP possède les tirages de toutes les photographies qui le composent, ouvre la sélection de ce recueil de cent livres de photographes. Chacun bénéficie d'une double page comprenant reproductions de la couverture et de plusieurs pages intérieures ainsi qu'une notice documentée sans être technique. Cette dernière est attentive au livre comme objet et maquette et sait rendre justice au rôle de l'éditeur ou du graphiste qui, au-delà de la notion de livre d'auteur, en fait souvent une entreprise collective.

Souhaitons une retraite active à Jean-Luc Monterosso et espérons que le Britannique Simon Baker, qui le remplace à la tête des trésors qu'il a permis de constituer, sache en tirer parti et les faire encore fructifier. ■

(1) *La Photographie française existe. Je l'ai rencontrée* (MEP/Xavier Barral, 320 p., 40 euros). L'exposition se tient jusqu'au 20 mai 2018.

(2) L'exposition *Fragments d'une histoire d'amour* est accompagnée d'un livre (Hermann, 72 p., 20 euros).

(3) *Une bibliothèque* (MEP/Actes Sud, 224 p., 49,90 euros).

Jean-Luc Monterosso is stepping down as director of the Maison Européenne de la Photographie, which he founded in 1996. Before that, he founded Paris Photography Month in 1980. Rather than take on the impossible task of assessing his work at MEP, I will start with the brutal fact that, in my five years writing about photography for *artpress*, not once have I covered an exhibition put on by this institution.

Why the absence? It would be false to say that nothing important has happened there these last few years, just as it would be excessive to blame only my personal negligence. In fact, I would attribute this absence to the MEP's profuse programming, a juxtaposition of monograph shows that rarely took advantage of the diversity of the museum's space to really analyze the subject, and that illustrated a kind of aesthetic and historical relativism: aesthetic, in that it put the best and the worst on the same level; historical, because of its absence of historicity, for example in showing modern prints of historic work, or prints that were much too big for the time when the photo was taken, while not bothering to inform visitors about what it was doing. This programming could also anger me. In the end, it dulled my curiosity. It lost its credibility for me, and ceased to be a priority. And yet I still had a vague sense of attachment to the place.

I understood why when I read Jean-Luc Monterosso's interview with Sophie Bernard in the catalogue for his last exhibition at MEP (1). Articulating a view of the medium that embraces both its specificity and its multiplicity, he puts forward a conception of photography that I to a large extent share, responding to an international context that, in contrast, favors fluid relations with modern and contemporary art, at the risk of taking a reductive, partial and strictly aestheticizing view of photography. Monterosso's interest in the plurality of practices and uses is the key to the eclecticism of his programming. "Inherent in photography," he rightly observes, this



eclecticism extends all the way to the affirmation in the title of the current show, that "French photography exists: I have encountered it."

### FRENCH SENSIBILITY

This very personal show is a response to a taunt by John Szarkowski, photography curator at MoMA, New York, from 1962 to 1991, who, in the early 1980s, told the young Monterosso that there was no distinctive French photography from his generation. It easily disproves that affirmation by featuring the generations of photographers that Monterosso has supported, sometimes by organizing their first major Parisian exhibition, as he did for Pierre et Gilles for their first twenty years in 1997, and at others as a faithful collector, as he has been for Bernard Faucon, many of whose prints are held by the MEP. In a sweeping, if inevitably incomplete panorama, featuring some fifty photographers, this eclecticism allows Monterosso to move, with the same attention, from such constructed and highly contrived

Pierre et Gilles. « Naufragé - Ludovic ». 1985 (© Pierre et Gilles Coll. Maison européenne de la photographie, Paris. Court galerie Daniel Templon, Paris/Bruxelles)

images to the ones captured in Iraq by photojournalist Laurent van der Stockt, the ruggedness of which is heightened by the cluttered foregrounds. Monterosso shows that it would be difficult to define French photography in terms of anything other than diversity, a quality that can hardly be considered exclusively French. At the most, he indicates a possible angle: "For me," he tells Sophie Bernard, "there is such a thing as a French sensibility: literature, for example, plays a major role. It's no coincidence if Philippe Bordas, Denis Roche and Alain Fleischer are all writers." All three feature in this exhibition, while in another space of MEP the young photographer and writer Guillaume de Sardes recalls a love affair in a combination of images and words.(2) The great majority of the prints and books presented in this valedictory exhibition dedicated to French pho-

tography come from the MEP collection, about which I have always had mixed feelings: getting over my incomprehension at the fact that so little is made of them, compared to the mediocre work occupying the galleries that, if one believes the signage (an ironic leftover from a period I never knew), are nevertheless dedicated to the permanent collections, they have given me great pleasure. The finest MEP exhibition was actually one I saw in Arles in 2015, featuring a rich selection from the 23,000 photographs in its collection. As for the library, it is a mine of 32,000 titles that can be consulted on site. Its director, Irène Attinger, recently published an excerpt in *Une bibliothèque*.(3) Here, prints and books are closely linked. For contemporary photography, as understood by MEP, begins in the mid-1950s, and in particular with William Klein's work on New York, conceived by Klein himself to become a book in the style of a "tabloid gone berserk." It is therefore normal that *Life is Good & Good for You in New York*, of which MEP

has prints of all the constituent photos, opens the selection in this collection of a hundred books by photographers. Each one is given a double page comprising reproductions of the cover along with photos from several pages on the inside, along with a textual description that is substantial without being technical, that is attentive to the book as an object and as design, and does justice to the roles of the publisher or designer that often made a book more a collective than an authorial undertaking. Let's wish Jean-Luc Monterosso an active retirement and hope that his replacement Simon Baker, formerly of Tate Modern, knows how to make the most of these treasures. ■

Translation, C. Penwarden

(1) *La Photographie française existe... Je l'ai rencontrée* (MEP/Xavier Barral). The exhibition ends on May 20, 2018.

(2) The exhibition *Fragments d'une histoire d'amour* is accompanied by a book (Hermann, 72 p., 20 euros).

(3) *Une bibliothèque* (MEP/Actes Sud, 224 p., 49.90 euros).